

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

HUITIÈME ANNÉE. — 1879-1880

N° 2

---

NOTES ET MÉMOIRES

(Suite et fin)

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

1881

# EXCURSIONS BOTANIQUES

DANS LES

## ALPES DU DAUPHINÉ

PAR LE

**D<sup>r</sup> PERROUD**

---

### I. — Pays de Lus et de Trièves (1).

L'ouverture de la nouvelle ligne de Lyon à Gap par Grenoble mettant à notre portée de nouveaux horizons, nous résolûmes, le D<sup>r</sup> Saint-Lager, Emile Saint-Lager et le D<sup>r</sup> Perroud, d'explorer la région qui avoisine le col de Lus-la-Croix-Haute, c'est-à-dire la haute vallée du Buech et le bassin de l'Ebron.

Cette région, constituée en grande partie par les assises néocomiennes, aptiennes et par les calcaires à silex de la craie moyenne et supérieure, aussi remarquable par l'altitude des sommets que par la profondeur de ses vallées, devait nous présenter une flore essentiellement calcicole et déjà un peu méridionale.

Le dimanche 10 août 1879 nous partions donc de Lyon à 5 heures du matin.

Je n'insisterai pas sur le côté pittoresque et sur la beauté de

---

(1) Le lecteur est prévenu qu'on a adopté, dans la rédaction de ce mémoire, les changements de noms que j'ai proposés dans l'ouvrage intitulé : *Réforme de la Nomenclature botanique* (Ann. t. VII, 1878-79).

Toutefois, voulant réserver la liberté d'action des membres de la Société botanique, je déclare prendre pour moi seul la responsabilité des changements de noms. Je remercie mes collègues qui ont bien voulu se prêter gracieusement à l'application du projet de réforme, afin que les botanistes puissent décider, en parfaite connaissance de cause, s'il leur convient d'adopter, en totalité ou en partie, les modifications proposées.

Les dénominations qui n'ont subi qu'un simple changement de désinence sont faciles à reconnaître. Lorsque le changement a été complet, j'ai eu soin d'ajouter, entre parenthèse, le synonyme de la Nomenclature en usage. — Note du D<sup>r</sup> Saint-Lager.

la magnifique voie ferrée que nous suivons : tracée depuis Vif jusque vers le col de la Croix-Haute sur le sommet des hauteurs qui séparent la vallée de la Gresse de celle du Drac, elle domine alternativement ces deux rivières et présente aux regards des voyageurs les panoramas les plus variés et les plus inattendus. — Je dirai seulement que, partis le matin de Lyon, nous arrivions à Lus-la-Croix-Haute à onze heures et demie, c'est-à-dire assez tôt pour avoir le temps de faire une fructueuse herborisation.

J'appelle l'attention des botanistes lyonnais sur les services que la nouvelle ligne va leur rendre en mettant à proximité de notre ville une région intéressante et bien différente à beaucoup d'égards de celles qui font l'objet des nos herborisations habituelles.

HERBORISATION DU 10 AOUT. — *Environs de Lus-la-Croix-Haute. — Bords du Trabuech. — Combe et forêt de la Jarjatte.*

Après avoir déjeuné au café de la Poste, où le voyageur trouvera une table suffisante, nous prenons logement au café Marin qui peut mettre à la disposition des touristes plusieurs chambres propres et convenables, puis nous nous hâtons de profiter du reste de la journée pour explorer le pays dans lequel nous nous trouvons.

Lus-la-Croix-Haute (Drôme) est situé à 1060 mètres d'altitude, un peu au-dessous du col de la Croix-Haute, sur le versant méridional, dans le bassin de la Durance.

Ce petit village, placé au centre d'un cirque de six à huit kilomètres de diamètre à vol d'oiseau, est dominé à l'ouest par des croupes arrondies dont les altitudes oscillent entre 1560 à 1594 mètres. A l'est se profilent deux chaînes montagneuses que sépare la profonde vallée du Trabuech ; la première, plus antérieure, est constituée par la chaîne dite de la Montagne de France, où la carte de l'Etat-Major français signale les altitudes de 1759, 1743, (Mont Clairret), 1883, 1868 mètres ; la seconde sur un plan plus éloigné, est formée par la haute muraille de la Crête des Aiguilles qui se prolonge au nord jusqu'au Grand Ferrand (2761 mètres), à la Tête de Lopet (2610) et au Mont Obiou (2793). — Au sud le cirque paraît fermé par la chaîne méridionale du val de Rioufroid et les ramifications de la chaîne de

Toussière. — Au nord il est borné par le col de la Croix-Haute (1500 mètres) et la montagne d'Avers (1831) qui le séparent du pays de Trièves et limitent le bassin du Trabuech de celui de l'Ebron, et, par conséquent, le bassin de la Durance de celui de l'Isère.

Le Lunel, torrent qui prend naissance au col de la Croix-Haute, parcourt le cirque de Lus dans toute son étendue, du nord au sud, pour se jeter dans le Bucch. Il reçoit sur sa rive gauche les torrents venus des différentes vallées qui s'ouvrent à l'est de la plaine de Lus ; ce sont, en procédant du nord au midi, le ruisseau du Fay, celui des Amayères, le Merdaret, le Trabuech et le ruisseau de Rioufroid.

Disons, pour compléter ce léger aperçu géographique, que l'aspect général du pays séduit au premier coup d'œil par la largeur des horizons, la richesse des tons, et enfin par la forme bizarre et la silhouette hardie des sommets déchiquetés de la chaîne qui s'étend du Grand-Ferrand jusqu'à l'Obiou. Mais la région est loin de présenter la fraîcheur, la verdure et les nombreuses cascades de la plupart des paysages suisses ; elle est aride et dénudée. Le flanc des montagnes est à peine tapissé de quelques bouquets de Buis et de petits taillis d'Erable ; c'est dans les combes étroites et profondes de la chaîne orientale qu'il faut se diriger pour trouver des forêts, des torrents et des prairies.

Notre choix se fixa promptement sur la Combe du Trabuech, une des plus intéressantes et des plus rapprochées. Fermée à l'est par les sommets les plus élevés, elle est parcourue par le torrent le plus considérable de cette région et possède aussi une des plus belles forêts du pays. Nous employons le reste de la journée à en faire l'exploration.

De Lus-la-Croix-Haute aux Corréardes, petit hameau situé à l'entrée de la Combe du Trabuech, la route traverse des champs cultivés. Sur les bords se montrent en grande abondance : *Erysimon virgatum* Roth, *Cirsium ferox* DC., *Echinops pauciflora* Lam. (E. *Ritro* L.), *Thlaspi arvense* L.

Mais bientôt le chemin s'engage dans la Combe de la Jarjatte et s'élève par une pente douce entre le Trabuech dont il suit la rive droite et le rocher que l'on a été obligé d'entailler pour lui livrer passage. — Dans ce parcours, le long de la muraille cal-

caire dont nous suivons le pied et sur les débris rocheux qui bordent la route, nous notons successivement :

Teucrium montanum L.	Gypsophylon repens L.
Hieracium amplexicaule L.	Antirrhinum latifolium D C.
Anthyllis montana L.	Sedum anopetalum D C.
Daphne alpina L.	Lasiagrostis argentea Link.
Ononis cenisia L.	Bupththalmum salicifolium L.
— rotundifolia L.	Cytisus sessilifolius L.
Alsine mucronata L.	Carlina vulgaris L.
Globularia cordifolia L.	— acanthifolia All.
Plantago cynops L.	Digitalis parviflora All.
— serpentina Vill.	Galium myrianthum Jord.
Buxus sempervirens L.	Cynanchon officinale Moench.
Kernera saxatilis Rehb.	Rumex scutatus L.
Gentiana angustifolia Vill.	Ononis campestris Koch.
Senecio viscosus L.	Rhamnus saxatilis L.
Centaureum scabrofolium L.	Elymus europaeus L.
Nepeta graveolens Vill.	Carlina acaulis L.
Ptychotis heterophylla Koch.	Lathyrus sylvestris L.
Campanula pusilla Haencke.	Sonchus arvensis L.
Lavandula spica L.	Lactuca perennis L.
Sideritis hyssopifolia L.	Carduus nutans L.
Hieracium staticifolium Vill.	Cirsium acaule All.
Pimpinella saxifraga L.	Eryngium leucacanthum (Spina alba Vill.)
Aronia rotundifolia Pers.	
Sesleria caerulea Ard.	

Nous étions arrivés ainsi à un petit groupe de quelques maisonnettes de chétive apparence, c'est le hameau des Morlières situé à 1111 mètres d'altitude. Abandonnant à ce niveau le cours du Trabuech et le chemin du col de Charnier qui conduit dans le Devoluy, nous nous engageons dans la combe boisée qui s'ouvre à droite et nous gravissons le petit sentier qui se dirige à la montagne.

Un taillis de Hêtres clair-semés se rencontre d'abord sur notre route. Dans les nombreuses éclaircies de ce petit bois que nous traversons en poursuivant notre excursion, nous remarquons de nombreux pieds de :

Diosanthos monspessulanum L.	Centranthus angustifolium D C.
Verbascum nigrum L.	Asplenon Hallerianum D C.
Erysimon australe Gay.	Epipactis latifolia All.
Thlaspi arvense L.	Carex muricata L.
Linaria striata D C.	Centaureum jaceum, var. nanum L.
Calaminthe acina Clairv.	Prenanthes purpureum L.
Moehringia mucosa L.	Silene acaulis L.

Au sortir du taillis, le sentier s'engage dans un beau bois de *Sapins* mélangés de Hêtres, qui s'étend en amphithéâtre sur les pentes inférieures d'un magnifique cirque calcaire dont les hautes murailles sont couronnées de pics déchiquetés : ce sont la montagne de Corps, le Roc de Corps, les crêtes des Aiguilles et divers sommets auxquels la carte de l'Etat-Major français donne les altitudes suivantes : 2090, 1989, 2369, 2238, 2161 mètres, etc.

La végétation devient luxuriante. Sur les bords du sentier et dans les clairières avoisinantes, on trouve en abondance :

<i>Hieracium prenanthoideum</i> Vill.	<i>Carex gynobasis</i> Vill.
<i>Dryas octopetala</i> L.	<i>Polygonatum verticillatum</i> All.
<i>Saxifraga aizoides</i> L.	<i>Aquilegia vulgaris</i> L.
<i>Melampyrum silvaticum</i> L.	<i>Ribes alpinum</i> L.
<i>Thesium alpinum</i> L.	<i>Scorzonera hispanica, latifolia</i> Koch.
<i>Arctostaphylos officinalis</i> Wimm.	<i>Laserpitium latifolium</i> L.
<i>Lilium martagon</i> L.	<i>Daphne mezerea</i> L.
<i>Milium effusum</i> L.	<i>Gentiana lutea</i> L.
<i>Veronica urticifolia</i> L.	<i>Hieracium silvaticum</i> Lam.
<i>Luzula nivea</i> D C.	<i>Galion rotundifolium</i> E.
<i>Bellidiastrum Michelianum</i> Cass.	<i>Calaminthe grandiflora</i> Moench.
<i>Salvia glutinosa</i> L.	<i>Carex silvatica</i> Huds.
<i>Cacalia alpina</i> Jacq.	<i>Carum carvi</i> L.
<i>Rosa alpina</i> L.	<i>Aconitum lycoctonum</i> L.
<i>Sorbus aucuparia</i> L.	<i>Galion silvestre</i> Poll.
— <i>chamæmespilus</i> Crantz.	<i>Linon catharticum</i> L.
<i>Cotonaster tomentosa</i> Lindl.	<i>Carduus defloratus</i> L.
<i>Paris quadrifolia</i> L.	<i>Coralliorrhiza Halleriana</i> Rich.
<i>Ostruthion trifoliatum</i> ( <i>Imperatoria</i> <i>Ostruthium</i> ).	<i>Phyteuma spicatum</i> .
<i>Maianthemum bifolium</i> D C.	— <i>orbiculare</i> L.
<i>Neottia orobanchoidea</i> ( <i>Nidus avis</i> Crantz).	<i>Alchemilla vulgaris</i> L.
<i>Ranunculus platanifolius</i> L.	— <i>alpina</i> L.
<i>Chærophyllon cicutarium</i> Vill.	<i>Ranunculus silvaticus</i> Thuill.
<i>Cacalia albifrons</i> L.	<i>Saxifraga rotundifolia</i> L.
<i>Petasites officinalis</i> Moench.	<i>Epilobium montanum</i> L.
<i>Knautia silvatica</i> Dub.	— <i>trigonum</i> Schrank.
<i>Geranium silvaticum</i> L.	— <i>spicatum</i> Lam.
<i>Campanula rhomboidalis</i> L.	<i>Stellaria nemorosa</i> .
<i>Pirola secunda</i> L.	<i>Actæa spicata</i> L.
— <i>uniflora</i> L.	<i>Astrantia major</i> L.
<i>Rubus saxatilis</i> L.	<i>Asperula odorata</i> L.
<i>Galion lævigatum</i> L.	— <i>taurina</i> L.
<i>Lonicera alpigena</i> L.	<i>Sanicula europæa</i> L.
<i>Listera ovata</i> Rob. Br.	<i>Achilleos macrophyllus</i> L.
	<i>Senecio Fuchsianus</i> Gmel.
	<i>Lychnis silvestris</i> Hoppe.

Dentaria digitata Lam.  
Euphorbion dulce L.  
Polygonon viviparum L.  
Stachys alpinus L.  
— silvaticus L.

Sambucus racemosa L.  
Crepis blattarioidea Vill.  
Spiraea paniculata (Aruncus L.)  
Sonchos alpinus L.

Nous nous étions élevés ainsi jusque vers la limite supérieure du bois, près des escarpements rocheux qui ferment à l'est le cirque dans lequel nous étions, et la récolte paraissait devoir être abondante encore ; mais depuis quelque temps déjà le soleil avait disparu de l'horizon, et malgré notre envie de pousser plus loin nos recherches, force nous fut de battre en retraite devant les approches de la nuit. — Nous redescendons par la rive droite du torrent et, traversant le petit hameau de la Jarjatte (1150 mètres), nous retrouvons successivement les Morlières, les Corréardes, et nous rentrons à Lus après une journée bien remplie et pleine de promesses pour les suivantes.

HERBORISATION DU 11 AOUT. — *Combe de Toussière*. — *Col de Toussière*. — Nous nous proposons d'explorer aujourd'hui les montagnes qui forment la paroi occidentale du bassin de Lus. Le vallon de Toussière qui s'ouvre entre deux sommités arrondies et peu boisées, l'une de 1560 mètres, l'autre de 1258 mètres d'altitude, fixe notre préférence.

Après avoir traversé le petit hameau de la Caire, nous gravissons les premières pentes par un sentier rocailleux et pénible. La végétation est pauvre. La montagne sèche et dénudée est parsemée seulement de quelques touffes de Buis et de petits taillis de Hêtres. De maigres cultures en occupent les pentes inférieures et nous montrent çà et là quelques pieds de *Lathyrus silvestris* L., *Menthe silvestris* L., *Saponaria vaccaria* L., *Cirsium ferox* DC.

Le long du sentier nous notons pendant notre pénible ascension, soit dans les rocailles, soit dans les parois rocheuses qui bordent le chemin :

Lactuca perennis L.  
Bupleuron falcatum L.  
Saxifraga aizoonia Jacq.  
Teucrium chamaedryum L.  
Genista cinerea DC.

Diosanthos monspessulanum L.  
Cytisus sessilifolius L.  
Ononis cenisia L.  
Carlina acaulis L.  
Anthyllis montana L.

Le paysage change peu : c'est toujours le rocher presque dé-

nudé, émietté en petites rocailles arrondies qui roulent sous le pied et rendent la marche très-pénible ; c'est aussi cette pénurie d'eau qui caractérise les régions calcaires élevées : aussi est-ce avec joie que nous arrivons à la ferme de Toussière où un mince filet d'eau coupe le sentier et pourvoit à nos libations. Dans le voisinage fleurissent quelques pieds de *Malva alceoides* Ten., *Alsine mucronata* L., *Erigeron acris* L., *Catanance cærulea* L.

Nous atteignons ainsi un col élevé couvert de quelques champs cultivés où le *Bunion bulbocastanum* L. mêle ses délicates ombelles aux couleurs éclatantes du *Campanula media* L. et du *Sonchos arvensis* L. — Le paysage change ici complètement. Devant nous s'ouvre un vallon verdoyant et ombragé, au fond duquel gronde un torrent descendu du signal de Toussière et dont la végétation luxuriante contraste avec la pauvreté de celle que nous venons d'observer.

Nous engageant dans la forêt, nous descendons le versant où nous nous trouvons, pour gravir ensuite la pente boisée qui s'élève de l'autre côté du torrent. Dans ce trajet nous notons :

Galion lævigatum L.	Arabis hirsuta D C.
Gnaphalium silvaticum L.	Stachys alpinus L.
Asperula odorata L.	Sanicula europæa L.
Geranium nodosum L.	Hieracium prenanthoideum Vill.
— phæum L.	Oxalis acetosella L.
— silvaticum L.	Campanula pusilla Hæncke.
Thlaspi virgatum C. G.	Actæa spicata L.
Cardamine impatiens L.	Cerinthon glabrum D C.
Calaminthe grandiflora Moench.	Salvia glutinosa L.
Dentaria pinnata L.	Androsaces Chaixianum G. G.
Prenanthos purpureum L.	Hypericon fimbriatum Lam.
Cacalia albifrons L.	Arabis brassiciformis Wallr.
Carex silvatica Huds.	Asperula taurina L.
Digitalis parviflora All.	Crepis blattarioidea Vill.

Au sortir de la forêt s'étend une prairie à pente rapide, malheureusement déjà visitée par les moutons. Elle est dominée à gauche par les escarpements démantelés de la chaîne de Toussière encore revêtus de quelques champs de neige d'où s'échappe le torrent que nous venons de traverser ; elle conduit, sur notre droite, à un col vers lequel nous nous dirigeons en remarquant sous nos pas :

Alchemilla alpina L.	Gnaphalium dioicum L.
— vulgaris L.	Erysimum pumilum Gaud.

*Helianthemum celandicum* D C.  
*Dryas octopetala* L

*Athamanta cretonsis* L.  
*Euphorbion cyparissium* L.

ainsi qu'une variété montagnarde très-petite de *Plantago lanceolata* L.

Le col auquel notre pénible ascension nous conduit ne porte pas de nom sur la carte de l'Etat-Major ; il s'ouvre aux pieds et au nord du signal de Toussière (1919 mètres), entre cette cime élevée et un rocher de moindre altitude également in-nommé par l'Etat-Major. Un petit pâtre auquel nous nous adressons nous dit que dans le pays on l'appelle la *Tête-des-Bœufs*.

Nous restons quelques minutes en contemplation devant l'admirable spectacle qui se déroule à notre vue. A nos pieds s'étale le cirque vaste et gracieux de Glandage que parcourt le ruisseau de la Vierre tributaire du Bez, un des affluents de la Drôme, et devant nous viennent s'étager à l'ouest les nombreux sommets et les chaînes diversement découpées du département de la Drôme. Un magnifique coucher de soleil éclaire ce tableau et ajoute encore à sa splendeur.

Autour de nous, le tapis serré de la prairie est parsemé de :

*Trifolium montanum* L.

*Poa alpina* L.

*Hieracium glaciale* Lach.

*Festuca nigrescens* Lam.

— *scorzonerifolium* Vill.

*Linum suffruticosum* L.

*Euphrasia officinalis* L.

*Senecio doronicifolius* L.

*Scutellaria alpina* L.

*Valeriana montana* L.

*Globularia cordifolia* L.

*Saxifraga oppositifolia* L.

*Potentilla grandiflora* L.

*Orchis niger* Scop.

*Aster alpinus* L.

*Veronica fruticulosa* L.

*Erigeron alpinus* L.

*Galium helveticum* Weigg.

*Avena montana* Vill.

*Gentiana angustifolia* Vill.

Les approches de la nuit ne nous permettaient pas de nous abandonner longtemps à notre admiration. Nous nous hâtons de regagner par le même chemin notre logis, remarquant sur notre route quelques troncs d'*Aquifolium vulgare* (*Ilex Aquifolium*), d'une grosseur exceptionnelle et quelques pieds de *Cirsium lanceolatum* Scop., contrastant par leur rareté avec la grande abondance du *Cirsium ferox* D C. qui semble le remplacer ici presque complètement.

HERBORISATION DU 12 AOUT. — Forêt de Durbon. — Chartreuse de Durbon. — Combe de Rionfroid. — La forêt de

Durbon s'étale sur le versant nord de la montagne de Durbonaz (2089 mètres), dans une combe profonde à l'entrée de laquelle se trouve le riant petit village de Saint-Julien en Beauchêne (932 mètres), et qui est séparée de la combe de Rioufroid appartenant au bassin de Lus par une chaîne de montagnes verdoyantes et boisées, dans laquelle nous trouvons les principales altitudes de 1600 et 1629 mètres.

De Saint-Julien, où nous transporte le chemin de fer, nous nous dirigeons sur la Chartreuse de Durbon par une belle route, bien entretenue, qui longe le torrent et sur les bords de laquelle on pourrait cueillir soit sur les rochers, soit dans les taillis avoisinants :

Lavandula spica L.	Pyrethron corymbosum Willd.
Genista cinerea D C.	Cytisus sessilifolius L.
Echinops pauciflora (E. Ritro L.)	Kernera saxatilis Rchb.
Saponaria ocimoidea L.	Asplenon Hallerianum D C.
Melica ciliata L.	Coronilla emera L.
Epilobion spicatum Lam.	Campanula urticifolia (C. trachelium L.)
Centranthos angustifolium D C.	Hieracion amplexicaule L.
Rumex scutatus L.	— staticifolium Vill.
Buxus sempervirens L.	Saxifraga aizoonia Jacq.
Laserpitium gallicum Bauh.	Coronilla minima L.
Catanance cœrulea L.	Libanotis montana All.
Mercurialis perennis L.	

La route devient de plus en plus ombragée et traverse de beaux bois de Pins avant d'atteindre la Chartreuse. La végétation est plus luxuriante aussi, et au milieu des hautes herbes qui bordent le chemin, nous remarquons :

Calamagrostis silvatica D C.	Rubus idæus L.
Carduus defloratus L.	— saxatilis L.
Cirsion bulbosum D C.	Senecio Fuchsianus Gmel.
Brunella grandiflora Jacq.	Bromos asper L.
Cacalia albifrons L.	— giganteus L.
Belladonna baccifera Lam.	

La Chartreuse de Durbon (5 kilomètres de Saint-Julien, et 1248 mètres d'altitude), bâtie de 1116 à 1128, a été plusieurs fois reconstruite, mais est complètement ruinée depuis 1793 ; il n'en reste plus aujourd'hui que l'enceinte primitive. La maison du garde forestier sert d'auberge ; tout autour de nombreux pieds d'*Artemisia absinthia* L. attirent l'attention en compagnie du *Cephalaria alpina* Schrad. et du *Thalictron aquilegifolium* L.

Après quelques instants consacrés à un très frugal déjeuner, nous nous engageons dans la forêt en suivant le petit sentier du col de Recurt, et nous notons durant le trajet :

Elymos europæus L.	Luzula nivea D C.
Sambucus racemosa L.	Stellaria nemorosa L.
Malva alceaoides Ten.	Veronica urticifolia L.
Accr campestre L.	Cacalia alpina Jacq.
— platanoideum L.	Dentaria pinnata L.
Triglochin palustris L.	Prenanthos purpureum L.
Scirpus compressus Pers.	Neottia orobanchoidea (Nidus avis).
Carex hirta L.	Vaccinium myrtillum L.
— paniculata L.	Asplenon fimbriatum Dulac (A. Filix femina).
— gynobasis Vill.	Asperula odorata L.
Asperula taurina L.	Galion rotundifolium L.
Geranium phæum L.	Antitrichion curtispendulum Brid.
— silvaticum L.	Hypnon commutatum Hedw.
Milium effusum L.	Pseudoleskea atrovirens Br. Sch.
Festuca silvatica Vill.	Tetraphis pellucida Hedw.
Oxalis acetosella L.	
Hieracium silvaticum Lam.	

Dans une prairie humide, au milieu d'une clairière, au sein d'une plantureuse végétation, nous cueillons quelques pieds de :

Centaurion nervosum Willd.	Trollius europæus L.
Sonchos alpinus L.	Astrantia major L.
Saxifraga rotundifolia L.	Geum rivale L.

Nous atteignons ainsi une prairie élevée, dominée au sud par la tête des Esclas (1850 mètres), aboutissant à un col qui conduit dans le Devoluy, col non dénommé sur les cartes de l'Etat-Major et dont la végétation rappelle la flore alpestre, ainsi qu'en témoignent les espèces suivantes qui se pressent sous nos pas :

Aster alpinus L.	Trifolium caespitosum Reygn.
Anthyllis vulneraria L.	Luzula podiformis D C.
— var. albiflora et rubriflora.	Carduus defloratus L.
Viola biflora L.	Alsine verna Bartl.
Alchemilla alpina L.	Carex sempervirens Vill.
Hieracium glaciale Lachn.	Chærephyllon cicutarium Vill.
Pedicularis gyroflexa Vill.	Avena montana Vill.

Notre retour s'effectue par la forêt qui ombrage les pentes septentrionales de la vallée; nous nous y engageons en nous dirigeant vers le col qui fait communiquer, au-dessus de la Chartreuse, la vallée de Durbon avec celle de Rioufroid. Pendant ce trajet, on peut voir sur les bords du sentier :

Ranunculus platanifolius L.	Aquilegia vulgaris L.
Aconiton lycoctonum L.	Galeopsis nodosa Moench (G. te- trahit L.)
Rumex montanus Poir.	Acer opulifolium Vill.
Belladonna baccifera Lam.	Trifolium rubens L.
Arabis turrata L.	Pimpinelle magna L.
— brassiciformis Vallr.	Silene saxifraga L.
Saponaria ocimoidea L.	
Thalictrum minus L.	

Un beau bois de Hêtres couronne la crête de la montagne. Les *Epipactis rubra* All., *E. latifolia* All., *E. ensifolia* Sm., y croissent en compagnie de :

Bupthalthon salicifolium L.	Diosanthos monspessulanum L.
Laserpitium latifolium L.	Sanicula europæa L.
Digitalis parviflora All.	

Après avoir franchi ce col ombragé (1,500 mètres) qui domine de près de 300 mètres les ruines de Durbon, nous descendons rapidement à travers de beaux bois de Sapins dans la combe de Rioufroid. Sur notre chemin se succèdent :

Kernera saxatilis Rchb.	Sideritis hyssopifolia L.
Arabis alpina L.	Campanula barbata L.
Valeriana montana L.	— media L.
Anemone alpina L.	Cerinthon glabrum D C.
Rosa spinosissima L.	Ribes alpinum L.
— rubrifolia Vill.	Antirrhinon latifolium D C.

Des granges de Rioufroid (1279 mètres), une route nouvelle et pittoresque, mais malheureusement trop nouvellement empierrée, et par cela même très fatigante, nous reconduit à Lus où nous arrivons à une heure avancée de la soirée.

13 AOUT 1879. — *Départ de Lus pour Mens par Clelles.* — Au nord du col de la Croix-Haute et du pays de Lus, s'étend un vaste bassin entouré de parois gigantesques et divisé en deux parties à peu près égales par une chaîne de hauteur de moindre importance, c'est le pays de Trièves, formé en grande partie par le bassin de l'Ebron.

A l'ouest il est dominé par la ligne de murailles rocheuses qui fait suite aux crêtes du Vercors, et au milieu desquelles le Mont-Aiguille (2097 mètres) se dresse avec ce profil caractéristique qui a attiré sur lui l'attention depuis longtemps. — A l'est, il est limité par une longue arête démantelée qui le sépare du Devoluy, et dans laquelle se remarquent, en procédant du sud au nord, les principales sommités suivantes :

Pic de Costelle . . . . .	2,330 mètres
Tête de Lauson. . . . .	2,594 —
Grand Ferrand . . . . .	2,761 —
Tête de Lopet . . . . .	2,610 —
Tête de Lapras . . . . .	2,592 —
Grande tête de l'Obion . . . .	2,793 —
Mont Chatel . . . . .	1,944 —

Au sud, il est fermé par le Mont Menis (1,591 mètres), si curieux par sa forme régulièrement conique et sa situation nettement isolée au devant du cirque de Tréminis, ainsi que par le mont d'Avers (1851 mètres) et le mont de Jocon (2,036 mètres) qui forment, de chaque côté du col de la Croix-Haute, comme deux citadelles escarpées prêtes à en défendre le passage,

Au nord, le bassin de l'Ebron est limité par le mont Sénépe (1,779 mètres) et des hauteurs de moindre importance de 800 à 900 mètres qui le séparent de celui de la Gresse.

Les montagnes relativement peu élevées qui séparent le cours du Drac de celui de la Gresse se prolongent du nord au sud, de manière à diviser le pays de Trièves en deux parties presque égales : une moitié occidentale avec Clelles pour capitale (791 mètres) et une moitié orientale qui aurait Mens pour village principal (798 mètres).

Telle est la contrée que nous nous proposons d'explorer. Elle appartient presque tout entière aux formations jurassiques et crétacées, mais elle est parsemée de blocs erratiques arrachés par les anciens glaciers aux Alpes du Champsaur et du Valbonnais, et qui ont envahi le pays par le passage que le Sineipy et le Mont Châtel ont laissé entre eux et à travers lequel le Drac s'est frayé son cours.

Nous trouvons ces blocs erratiques jusque vers la gare de Clelles, et nous devons les voir beaucoup plus gros et plus nombreux encore dans les environs de Mens, sur les collines qui s'élèvent au-dessus du village à l'est et qui ne sont que des restes des ancienne moraines laissées par le retrait des glaces de la période quaternaire.

L'aspect général du pays emprunte toute sa beauté à l'ampleur des horizons et aux formes variées et capricieuses des hautes murailles démantelées qui l'entourent. Cette région est en général dénudée ; elle est occupée par des cultures dans les parties inférieures ; les sommets qui les circonscrivent sont

presque tous décharnés et constitués par des rochers abrupts en ruines. — Les forêts sont rares ; le D<sup>r</sup> Saint-Lager nous fait remarquer qu'elles occupent les parties basses et ne dépassent pas le terrain néocomien, comme si elles ne pouvaient se maintenir sur les calcaires crétacés à silex, lesquels s'éroulent des sommets en blocs plus ou moins volumineux, sans fournir les marnes si propices à la végétation que nous remarquons dans les formations géologiques sous-jacentes, c'est-à-dire soit dans l'étage néocomien inférieur, soit dans les couches oxfordiennes situés plus bas.

Partis de Lus dans la matinée par le chemin de fer, nous descendons à Clelles d'où la correspondance nous conduit en quelques heures à Mens où nous arrivons à la nuit.

HERBORISATION DU 14 JOUT. — *Rachassat ou versant nord-ouest de l'Obiou ; haute vallée de la Vanne.* — L'Obiou, dont nous allons aujourd'hui gravir les pentes nord-ouest, est une montagne calcaire dont les assises inférieures appartiennent à l'étage néocomien, et dont les parties supérieures sont constituées par un calcaire crétacé contenant de nombreux rognons de silex.

C'est une des cimes les plus élevées du Devoluy, cime qu'il est plus facile d'aborder de Pellafol par le versant oriental, mais dont l'ascension, quoique difficile, voire même périlleuse du côté de Mens, n'est pas absolument impossible.

Notre intention, du reste, n'est pas d'atteindre le sommet, mais seulement le pied des escarpements rocheux qui dominent la région des forêts.

Partis de Mens à une heure un peu trop avancée, nous suivons le chemin qui doit nous conduire dans la combe où la Vanne prend sa source, et qui traverse les hameaux de Menglas et de Longueville.

Avant d'arriver à Menglas (1,050 mètres), le sentier franchit une série de collines arrondies et peu élevées, formées de terrain de transport glaciaire et dont la coupe révèle la nature et la constitution. Ce sont d'anciennes moraines remplies de blocs erratiques, quelquefois très volumineux, à arêtes assez vives et disposés sans stratification régulière dans la masse du dépôt : tout indique un transport glaciaire plutôt qu'un transport diluvien.

Les blocs que nous rencontrons, soit en place dans la moraine, soit amoncelés le long du chemin, contrastent par leur composition avec la nature calcaire de la roche locale, ce sont des granits, des gneiss, des serpentines, qui proviennent évidemment de la haute vallée du Drac et de ses ramifications. L'*Hippophaes rhamnoides* L. croît en abondance sur ces débris avec l'*Astragalos aristatus* L'Hér. et quelques plantes communes telles que : *Inula dysenterica*, *Gentiane cruciata* L., *Euphrasia officinalis*.

A partir des granges de Longueville (1,150 mètres), le sentier s'engage dans la montagne; il serpente contre les flancs du ravin, sur la rive droite du torrent, traversant d'abord une belle forêt d'*Abies pectinata* tellement serrée que le *Monotropion epiirrhizium* (*M. hypopitys* L.) est le seul végétal qui puisse trouver vie sous ce toit touffu de Sapins.

Au sortir du bois, le chemin gravit des pentes rocailleuses, sèches, très raides, parsemées de quelques touffes de Buis et de Noisetiers, et sur lesquelles nous trouvons :

Scabiosa graminifolia L.	Sideritis hyssopifolia L.
— columbaria L.	Nepeta graveolens Vill.
Melampyron silvaticum L.	Ptychotis heterophylla Koch.
Alchemilla alpina L.	Digitalis parviflora All.
Juniperus communis L.	Centranthos angustifolium D C.
Ononis cenisia L.	Saxifraga aizoonia Jacq.
— var. flore albo.	Diosanthos monspessulanum L.
Teucrium montanum L.	Gentiane lutea L.
— chamædryum L.	Cacalia alpina Jacq.
Euphrasia cupræa.	Athamanta cretensis L.
Coronilla minima L.	Cirsion ferox D C.
— varia L.	Trisetum distichophyllum P. B.

Cette pénible et longue ascension nous conduit aux pieds d'une première galerie rocheuse du haut de laquelle le torrent s'échappe en cascades. Les rochers en ce point sont tapissés de :

Hieracium Jacquiniatum Vill.	Lychnis silvestris Hoppe.
— pulmonarioideum Vill.	Lilium martagon L.
— villosum L.	Digitalis grandiflora All.
— saxatile Vill.	— parviflora All.
— murale L.	Astrantia major L.
Lasorpitium gallicum Bauh.	Draba aizoides L.
— siler L.	Diosanthos silvestre Wulf.
Scabiosa lucida Vill.	Poa alpina L.
Aronia rotundifolia Pers.	— nemoralis L.
Carduus defloratus L.	Gentiane angustifolia Vill.
Scrofularia nodosa L.	Aconitum anthorum L.

Lactuca perennis L.  
Galium myrianthum Jord.

Geranium nodosum L.  
Sedum anopetalum D C.

Nous avons atteint une altitude de 1,600 mètres environ ; mais depuis longtemps déjà le soleil a quitté l'horizon ; à notre grand regret, nous ne pouvons poursuivre plus loin notre ascension, et nous reprenons précipitamment le chemin de l'auberge.

VENDREDI 15 AOUT 1879. — Aujourd'hui la pluie nous fait des loisirs. Nous en profitons pour donner à nos plantes les soins qu'elles réclament, et pour nous livrer à quelques études ethnologiques sur les habitants du pays.

C'est la fête de Mens, et demain doit se tenir le plus grand marché de la région. Réjouissances publiques d'une part, préparatifs de marché de l'autre, commencement de l'arrivage des bestiaux, voilà qui va nous aider à passer la soirée.

Je vous épargnerai la description de la petite fête dont nous sommes témoins. Une mention seulement pour un certain *rigodon* qui forme la danse nationale du pays et dont l'originalité comique n'a d'égale que l'air grave et sérieux des danseurs et des danseuses.

Un peu de botanique termine la journée. Quelques pieds de *Dipsacos pilosus* L., bordent la route de Clelles à l'entrée de Mens : ce fut notre récolte de ce jour.

SAMEDI 16 AOUT 1879. — Depuis le commencement de la semaine, nous étions en pleine flore calcicole. Désireux de varier nos recherches par l'exploration d'une région siliceuse, nous nous décidons pour le massif d'Allevard, que le voisinage du chemin de fer met facilement à notre disposition.

La journée d'aujourd'hui sera consacrée au voyage. Le courrier nous transporte de Mens à Clelles où nous devons prendre le train pour Goncelin, et nous faisons de jour la route que trois jours auparavant nous avions parcourue la nuit.

Tracée d'une manière défectueuse sur le flanc de la montagne, cette route est longue, difficile et même en certains points très dangereuse ; aussi doit-elle être abandonnée pour un nouveau tracé qui suivra le fond de la vallée et le cours de l'Ebron. Mais en attendant, il nous faut franchir les pentes abruptes et les courbes pseudo-paraboliques de la route actuelle, et ce n'est pas sans une certaine inquiétude que nous constatons que notre

jeune cocher est encore en partie sous l'influence des libations de la veille.

La botanique fera peut-être un peu diversion à nos appréhensions, mais ce ne sont que des espèces communes que nous apercevons le long de la route.

Ononisatrix L.  
Cirsion ferox D C.

Echinops pauciflora Lam.  
Laserpitium gallicum Bauh.

Faisons exception cependant pour le *Dorycnion herbaceum* Vill., depuis longtemps signalé près de Grenoble sur les bords du Drac, mais dont la véritable patrie est la partie supérieure du bassin de l'Ebron. Il est extrêmement abondant le long de la route et sur le bord des champs voisins, dans la partie où celle-ci s'élève en pente rapide sur les cotéaux qui séparent le torrent d'Ebron du bourg de Clelles. Déjà avant que nous eussions constaté la présence du *Dorycnion herbaceum* en ce lieu, notre collègue, M. Fazende de Rosans, l'avait observé dans une autre localité située à cinq kilomètres plus au sud, entre Prébois et Milmaze, c'est-à-dire dans le vallon de la Vanne, l'un des affluents de l'Ebron. Nul doute, ainsi que nous le fait remarquer le D<sup>r</sup> Saint-Lager, que les quelques pieds qu'on rencontre si clair-semés près de Grenoble sur les rives du Drac ne proviennent de graines entraînées jusque dans le Drac par les eaux de l'Ebron.

Ravis de notre capture nous nous hâtons de rejoindre le véhicule qui était arrivé dans la partie de la route où cesse la montée. Une pluie d'orage commençait d'ailleurs à consteller la route de larges gouttes ; ce fut heureusement le seul accident qui nous arriva pendant le trajet.

Le soir, nous établissions à Allevard notre quartier général.

## II. — Massif d'Allevard.

HERBORISATION DU 17 AOUT. — *Forêt et Chartreuse de Saint-Hugon.* — Au nord-est de Grenoble se dresse un massif montagneux important et bien connu, limité à l'ouest par la vallée du Graisivaudan, au sud par la vallée de la Romanche et par celle du Glandon affluent de l'Arc. Ce massif est pour ainsi dire divisé par la montagne des Sept-Laux en deux parties à peu près égales ; une moitié méridionale plus géné-

ralement connue sous le nom de chaîne de Belledonne et une moitié septentrionale que l'on pourrait appeler chaîne d'Allevard.

Ainsi compris, le massif d'Allevard paraît divisé dans toute son étendue par une vallée profonde qui le parcourt du sud au nord et à laquelle viennent aboutir des vallées secondaires : c'est la vallée du Bréda, qui coule du col des Sept-Laux au sud du massif jusque vers la butte d'Arvillard au nord, pour de là s'infléchir brusquement à l'ouest et se jeter dans l'Isère.

Sur la rive gauche du Bréda ne s'élèvent que des sommets de médiocre importance tels que :

La Chaux Sapin . . . . .	1150 mètres
Brame Farine . . . . .	1214 »
Le Signal de Saint-Pierre . .	1200 »
Le Taillat . . . . .	1359 »
Le Grand Crêt . . . . .	1608 »
Le Grand Rocher , . . . . .	1930 »
Le Signal de Merdaret . . . .	1840 »

Les plus hautes altitudes sont échelonnées sur la rive droite ; ce sont, en procédant aussi du nord au sud :

Le Grand Callot . . . . .	1924 mètres
Le Grand Charnier . . . . .	2564 »
Le Pic du Frêne . . . . .	2808 »
Le Grand Gleyzin . . . . .	2709 »
Le Puy Gri . . . . .	2960 »
Le Bec d'Arguille . . . . .	2887 »
Le Rocher Blanc . . . . .	2930 »

Les principales vallées s'ouvrent aussi sur la rive droite du Bréda ; ce sont la Combe de Madame, la Combe de Valloire, la Combe du Gleyzin, la vallée du Veyton, enfin la vallée du Bens remarquable par la forêt de Saint-Hugon, une des plus importantes de la localité. — Toutes ces vallées communiquent avec la Maurienne par des cols plus ou moins difficiles et en général peu fréquentés.

Ajoutons que l'ossature principale de ce massif est constituée par des terrains plutoniques, des gneiss et des schistes cristallins divers entrecoupés de filons de granit. Dans les parties de médiocre altitude, et principalement sur la rive gauche du Bréda, on trouve diverses formations appartenant au trias,

telles que des grès, des gypses et des calcaires impurs. On se rappelle que c'est d'un banc de ces calcaires triasiques que s'échappe la source sulfureuse qui fait la richesse du pays.

L'aspect général de la contrée est bien différent de celui dont nous venons de jouir dans le pays de Lus et dans le Trièves.

Les horizons sont ici moins étendus, et les sommets, quoique plus élevés, sont moins décharnés et plus verdoyants ; les parties basses paraissent aussi plus boisées, et l'eau qui s'échappe des glaciers et des névés supérieurs entretient partout la fraîcheur et la verdure.

Voilà à grands traits la région que nous allons visiter et dont nous nous proposons d'étudier la flore.

La vallée de Saint-Hugon fixe d'abord notre choix. Elle vient s'ouvrir dans celle du Bréda vers le village de la Chapelle. Parcourue dans toute son étendue par le Bens, elle communique par le col de la Pierre (2401 mètres), par le col d'Arpagon (1900 mètres), et par le col de la Fraiche avec la Maurienne, au niveau du village de Saint-Rémy (456 mètres).

Après avoir traversé la Chapelle et le petit hameau de Montgaren, le sentier s'engage dans la vallée et franchit bientôt le Bens sur un pont élevé et à une seule arche, appelé pont du Diable ; puis il serpente dans la forêt en se maintenant sur la rive droite du torrent.

Dans ce parcours, sur les bords ombragés du chemin, se remarquent :

Hieracium umbellatum L.	Campanula urticifolia Schm. (C. Trachelium L.)
— sabaudum L.	Calaminthe grandiflora Mœnch.
— silvaticum Lam.	Cirsium palustre Scop.
Vaccinium rubrum (V. Vitis idaea)	Trifolium aureum Poll.
Impatiens penduliflora (I. Noli tangere L.)	Prenanthes purpureum L.
Circœa lutetiana L.	Lonicera nigra L.
Silene rupestris L.	Sedum annuum L.
Diosanthos armerium L.	Saxifraga rotundifolia L.
Senecio Fuchsianus Gmel.	Gnaphalium silvaticum L.
Stachys alpina L.	Digitalis grandiflora All.
— silvaticus L.	Epilobium spicatum Lam.
Lychnis silvestris Hoppe.	Mœhringia muscosa L.
Veronica urticifolia L.	Arabis brassiciformis Wallr.
Polypodium triangulare (P. Dryopteris L.)	Carex maxima Scop.
Hypericum montanum L.	— remota L.
Luzula nivea D C.	Galeopsis nodosa Mœnch G. Tetrahit L.)

Viburnum opulum L.  
Ribes alpinum L.  
Pyrethron parthenium Sm.  
Asperula odorata L.  
Sedum maximum Sut.  
Oxalis acetosella L.  
— stricta L.

Equisetum silvaticum L.  
Lactuca muralis Fres.  
Salvia glutinosa L.  
Melampyron silvaticum L.  
Chærophyllon cicutarium Vill.  
Pirola rotundifolia L.

Le *Gentiane asclepiadea* L. existe aussi en grande abondance dans cette partie de la forêt ; nous en rencontrons de nombreux pieds non encore fleuris, mais parfaitement reconnaissables dans les ombrages qui bordent le chemin.

Nos recherches nous avaient conduits au-delà des ruines de la Chartreuse de Saint-Hugon, à une altitude assez élevée, quoique inférieure à celle de la limite des arbres. L'heure avancée de la soirée nous obligea à battre en retraite. Traversant le Bens, nous revînmes par la rive gauche du torrent, ne rencontrant que les espèces dont nous avions noté la présence sur la rive droite pendant notre ascension.

HERBORISATION DU 18 AOUT. — *Le Bout-du-Monde*. — *Haute vallée du Bréda*. — *Combe du Gleyzin, pentes inférieures du Gleyzin et hauts pâturages au-dessus de la Ferrière*. — C'est la vallée du Gleyzin et surtout le vaste cirque qui la termine que nous avons l'intention de visiter aujourd'hui.

Il nous faut remonter le Bréda jusqu'à Pinsot, pour de là suivre le Clarans ou ruisseau du Gleyzin jusque vers la cascade, d'où nous nous proposons de gagner la Ferrière, en franchissant la montagne du Jas qui sépare la vallée du Bréda de la Combe du Gleyzin.

Après avoir cueilli quelques pieds d'*Allium carinatum* L., très-commun sur les murs qui longent la route d'Allevard, nous nous engageons dans le sentier qui conduit à Pinsot par la rive gauche du Bréda, il est plus ardu que la route récemment tracée sur la rive droite, mais il est plus pittoresque et aussi plus court.

Nous ne pouvions passer si près du Bout-du-Monde, sans aller, nous aussi, admirer ce petit coin si célèbre parmi les baigneurs d'Allevard.

C'est un point resserré de la gorge du Bréda où le torrent se précipite en cascades au milieu d'énormes débris rocheux et au sein de la plus fraîche verdure. Sous ces ombrages fleurissent un

certain nombre de plantes amies des localités couvertes et humides, telles que :

Stachys silvaticus L.	Saxifraga cuneifolia L.
Circaea lutetiana L.	Hieracion umbellatum L.
Impatiens penduliflora (L. Noli tan- gore L.)	Lactuca muralis Fres.

Le chemin pierreux et fatigant que nous suivons jusqu'à Pinsot (718 mètres) offre un parcours assez insignifiant pour le botaniste : quelques pieds de *Hieracion florentinum* All., de *Parnassia palustris* L., et d'*Erigeron acris* L., c'est tout ce que nous pouvons noter.

A Pinsot, la vue embrasse toute la Combe du Gleyzin, jusqu'au cirque qui la termine et à la belle cascade qui s'échappe des flancs de la montagne et tombe d'une des terrasses qui forment contrefort au Gleyzin et à son glacier. Le sentier, après avoir traversé le Clarens, serpente sur les escarpements qui dominent la rive droite du torrent en traversant quelques taillis où l'*Alnus incana* DC. entremêle ses rameaux à ceux du *Rhamnus frangula* L. et du *Sambucus racemosa* L.

Près du misérable hameau du Gleyzin (900 mètres), nous ramassons au milieu d'éboulis de rochers quelques pieds d'*Allosoros crispus* Bernh., puis le sentier s'engage sur des prairies encombrées de rochers descendus des pics voisins et entre lesquels croissent en assez grande abondance :

Astrantia minor L.	Cirsion acaule All.
Viola alpestris Jord.	Alchimilla vulgaris L.
Euphrasia officinalis L.	Saxifraga aizoides L.
— minima Schleich.	— stellaris L.
Gentiane campestris L. flore albo.	Cardamine amara L.
Silene rupestris L.	— resedifolia L.
Gnaphalium silvaticum L.	Trifolium badiatum Schreb.
Abiga (Ajuga) alpina. Vill.	Arabis alpina L.
Scirpus silvaticus L.	Sagina procumbens L.
Betonice hirsuta L.	Achillios macrophyllus L.
Rumex alpinus L.	Agrostis rupestris All.
Caron carvi L.	Potentilla tormentilla Nestl.
Leontodon hastilis L.	Epilobion Fleischerianum Hochst.
Helianthemon alpestre D C.	Diosanthos monspessulanum L.

Nous étions arrivés ainsi aux abords de la cascade. Sur les pentes rocheuses qui l'environnent, à travers les mousses et les gazons, on remarque :

<i>Silene saxifraga</i> L.	<i>Epilobion alpinum</i> L.
<i>Mœhringia muscosa</i> L.	<i>Scabiosa lucida</i> Vill.
<i>Rhododendron ferrugineum</i> L.	<i>Luzula lutea</i> D C.
<i>Saxifraga aspera</i> L.	<i>Chrysanthemon alpinum</i> L.
<i>Parnassia palustris</i> L.	<i>Phyteuma spicatum</i> L.
<i>Sempervivum montanum</i> L.	<i>Primula viscosa</i> Vill.
<i>Daphne mezerea</i> L.	<i>Gaya simplex</i> Gaud.
<i>Juncus trifidus</i> L.	<i>Sedum anacampserum</i> L.
<i>Aspidion lonchitum</i> Sw.	

Cependant le jour baissait rapidement, abandonnant le fond de la vallée. Nous inclinons à droite en gravissant les hauteurs qui nous séparent de la vallée du Bréda, car il est temps de redescendre sur la Ferrière.

A mesure que nous nous élevons, la vue s'agrandit; bientôt nous dominons complètement la crête de Brame-Farine qui semble fermer l'entrée de la vallée, et nous apercevons au-dessus d'elle la Dent de Nivolet, le mont du Chat, le Granier, le Margeria et plus loin le Colombier du Bugcy; le lac du Bourget lui-même ne tarde pas à refléter à nos yeux les lueurs du soleil couchant. Une partie des Bauges et du massif de la Chartreuse complète le tableau, et en avant s'étend la plaine vaporeuse où doit être Chambéry.

Mais il faut nous hâter : l'ascension est raide, le sentier est effacé, et c'est sur des blocs éboulés que nous grimpons en sautant au juger de roc en roc, dans la direction d'un point déprimé de la crête qui nous paraît être le col. Chemin faisant nous notons sous nos pas :

<i>Botanice hirsuta</i> L.	<i>Cacalia albifrons</i> L.
<i>Phleon alpinum</i> L.	<i>Homogyne alpina</i> Cass.
<i>Campanula barbata</i> L.	<i>Lonicera cœrulea</i> .
<i>Trifolium alpinum</i> L.	<i>Veratrum album</i> L.
— <i>cæspitosum</i> Reyn.	<i>Ostruthion trifoliatum</i> ( <i>Imperatoria</i> <i>Ostruthium</i> L.)
<i>Vaccinium myrtillum</i> L.	<i>Rhododendron ferrugineum</i> L.
— <i>uliginosum</i> L.	<i>Sorbus chamæmespilus</i> Crantz.
— <i>rubrum</i> (V. <i>Vitis idaea</i> L.)	<i>Juniperus communis</i> L.
<i>Sedum annum</i> L.	<i>Cerastion arvense</i> L.
<i>Arnica montana</i> L.	<i>Saxifraga bryoidea</i> L.
<i>Carex vitilis</i> Fries.	<i>Thalictron aquilegifolium</i> L.
<i>Sonchos alpinus</i> L.	<i>Lycopodium selaginum</i> L.
<i>Geum montanum</i> L.	
<i>Rumex montanus</i> Poir.	

Enfin nous voilà au sommet : c'est un plateau ondulé couvert de prairies étendues et très-inclinées, parsemées de quel-

ques touffes de *Rhododendron ferrugineum* L. et de *Juniperus communis* L. La Gentiane à feuilles d'*Asclepias* y est très-abondante, mais non encore fleurie ; elle s'y trouve en compagnie de la plupart des espèces que nous venons d'énumérer. Mais nous sommes montés trop haut ; nous apercevons le col à 250 mètres au-dessous de nous ; peut-être pourrions-nous, du point où nous sommes, descendre directement sur la Ferrière, mais il fait presque nuit et il serait presque téméraire de nous engager dans ces conditions à l'aventure dans un pays inconnu.

Nous descendons rapidement sur le col, et la nuit était déjà bien noire quand nous atteignons les chalets du Jas. Le berger nous met dans le sentier qui doit nous conduire à la Ferrière. Là commence pour nous une odyssée aux péripéties de laquelle il serait trop long de vous faire assister, mais qu'il vous sera facile de vous représenter en vous figurant un sentier de montagne, véritable casse-cou, serpentant d'une manière capricieuse sur une pente abrupte, dans un fourré épais, au milieu de l'obscurité la plus complète. C'est là que nous étions engagés et c'est de là qu'il fallait sortir.

Après avoir épuisé toute la provision d'allumettes de notre collègue Saint-Lager et tout ce que nous avons de papier pour nous éclairer dans les endroits par trop difficiles, nous nous préparions déjà à passer de notre mieux le reste de la nuit à la belle étoile, quand une dernière tentative nous amena non loin d'une habitation dont la lumière nous dirigea. Nous étions à la Ferrière.

HERBORISATION DU 19 AOUT. — *Haute vallée du Bréda. — Rocher de Pindé.* — La Ferrière située sur le bord du Bréda, à 909 mètres d'altitude, est le point où les touristes viennent habituellement passer la nuit pour tenter le lendemain les diverses excursions que présente le pays. Aujourd'hui qu'un hôtel confortable s'est établi au Curtillard, à quelques kilomètres plus loin, nous conseillerions de le choisir pour quartier général et de rayonner de ce point vers les nombreux sommets de la vallée que l'on se proposerait d'explorer.

Un service régulier de correspondance entre Allevard et Curtillard rend actuellement ce lieu très-abordable et nous pensons que, si les eaux trop faiblement minéralisées de Curtillard

attirent peu de baigneurs, en revanche l'hôtel sera fort apprécié des touristes.

Lorsque nous eûmes dépassé Curtillard, le fond de la vallée se présenta à nos yeux dans toute sa beauté, avec les nombreux sommets qui le dominent et qui ferment l'horizon.

Nous laissons à notre gauche la Combe de Valloire et le col de Valloire, et un peu plus loin la Combe de Madame qui conduit au col de la Croix, ainsi que la belle cascade de Pissout, et nous commençons l'ascension par un sentier très-raide qui serpente d'abord sous un bois de Sapins entremêlé de Hêtres et de Bouleaux.

Sur notre parcours nous apercevons :

<i>Saxifraga cuneifolia</i> L.	<i>Vaccinium myrtillum</i> L.
<i>Blechnon boreale</i> Sw.	<i>Salix grandifolia</i> Ser.
<i>Aspidion lonchitum</i> Sw.	<i>Abiga reptans</i> var. <i>alpina</i> .
<i>Oxalis acetosella</i> L.	<i>Alnus viridus</i> D C.
<i>Lonicera nigra</i> L.	

Nous arrivons ainsi, après une montée assez raide, sur un petit plateau boisé, parsemé de prairies entrecoupées de nombreux ruisseaux et dans lesquelles nous trouvons tout en continuant notre excursion :

<i>Phyteuma betonicifolium</i> Vill.	<i>Alchemilla alpina</i> L.
<i>Silene rupestris</i> L.	— <i>vulgaris</i> L.
<i>Arnica montana</i> L.	<i>Juncus alpinus</i> Vill.
<i>Campanula barbata</i> L.	— <i>filiformis</i> L.
— <i>rhomboidalis</i> L.	<i>Carex pallescens</i> L.
<i>Astrantia major</i> L.	— <i>Æderiana</i> Ehrh.
<i>Epilobion palustre</i> L.	— <i>leporina</i> L.
<i>Geum montanum</i> L.	— <i>stellulata</i> Good.
<i>Phleon alpinum</i> L.	<i>Tofieldia palustris</i> Huds.
<i>Rhododendron ferrugineum</i> L.	<i>Bryon alpinum</i> L.
<i>Euphrasia minima</i> Scheich.	

Ces captures nous avaient conduits sur un second plateau situé à la limite de la végétation arborescente (1610 mètres). C'est là que se trouve le premier chalet du Gleyzin de la Ferrière, entouré de l'inévitable *Rumex alpinus* L. et de nombreuses touffes d'*Urtica dioica* L., compagnons habituels des habitations jusque aux altitudes les plus élevées.

A partir de ce point le sentier continue à s'élever par des lacets très-raides qui serpentent sur les pentes rocailleuses formées par les débris de la montagne et sur lesquelles croissent en abondance :

- |                               |  |
|-------------------------------|--|
| Allosoros crispus Bernh.      | Cirsion spinosissimum Scop.                            |
| Sonchos alpinus L.            | Luzula spadicæ D C.                                    |
| Sagina glabra Willd.          | Braya pinnatifida Koch.                                |
| Laserpitium hirsutum Lam.     | Achillios macrophyllus L.                              |
| Veronica alpina L.            | Loiseleuria procumbens Desv.                           |
| Betonice hirsuta L.           | Gaya simplex Gaud.                                     |
| Chrysanthemon alpinum L.      | Sibbaldia procumbens L.                                |
| Geum montanum L.              | Poa alpina L.  |
| Chœrophyllon cicutarium Vill. | Saxifraga aspera L.                                    |
| Potentilla aurea L.           | Plantago alpina.                                       |
| — alpestris Hall.             | Veratrum album L.                                      |
| Phleon alpinum L.             | Aronicum scorpioideum D C.                             |
| Epilobion origanifolium Lam.  | Carex aterrina Hoppe.                                  |
| Pinguicula vulgaris L.        | Pedicularis verticillata L.                            |
| Sedum alpestre Vill.          | Gentiane punctata L.                                   |
| — atratum L.                  | — alpina Vill.   |
| — anacampserum L.             | Adenostylis albifrons Rehb.                            |
| Sempervivum montanum L.       | Lycopodium selaginum L.                                |
| Phyteuma hemisphæricum L.     | — selaginoideum L.                                     |
| Cardamine resedifolia L.      | Avena versicolor Vill.                                 |
| — alpina L.                   | Empetrum nigrum L.                                     |
| Ranunculus platanifolius L.   | Ostrnithium trifoliatum (Imperatoria<br>Ostruthium L.) |
| — acris L.                    | Hieracion alpinum L.                                   |
| — montanus Willd.             | Agrostis alpina Scop.                                  |
| Alchemilla alpina L.          | Trifolium alpinum L.                                   |
| — pentaphylla L.              | Carex sempervirens Vill.                               |
| — fissa Schumm.               |  |
| Viola biflora L.              |  |

Nous étions arrivés vers le lac Noir, lorsque nous rencontrons un berger qui ramenait son troupeau vers le chalet situé plus bas ; il nous apprend qu'une bande de touristes nous a précédés, se proposant de passer la nuit dans la cabane du pêcheur, située au-delà du lac du col. La perspective de nous trouver en trop nombreuse compagnie et de ne pouvoir goûter paisiblement les charmes d'un repos, auquel les fatigues de la journée et de la veille nous avaient si bien disposés, refroidit notre ardeur et nous décidons qu'après avoir exploré le plateau des Sept-Laux jusqu'à l'extrémité du lac Blanc, nous reviendrons à la Ferrière. Sur les rochers entre le lac Noir et le lac Blanc, nous remarquons, indépendamment de plusieurs des plantes déjà citées plus haut, les espèces suivantes :

- |                          |                           |
|--------------------------|---------------------------|
| Juncus trifidus L.       | Salix herbacea L.         |
| Homogyne alpina Cass.    | — rotusa L.               |
| Saxifraga bryoidea Cass. | Hutchinsia alpina Rob. B. |

Epilobion alpinum L.	Podicularis tuberosa L.
Carex frigida All.	Luzula lutea D C.
Saxifraga stollaris L.	— spicata D C.
Soldanella alpina L.	Moum Mutellinum Gærtn.
Carex foetida Vill.	Juncus alpinus L.
Gnaphalion supinum L.	Poa laxa Haenke.
— norvegicum K.	Agrostis rupestris All.

La nuit approchant, nous sommes forcés de cesser notre herborisation et nous retournons à la Ferrière où nous rentrons vers 10 heures du soir.

HERBORISATION DU 20 AOUT. — *Environs immédiats d'Allevard.* — *Brame-Farine.* — Cette journée doit être consacrée en grande partie à la préparation de nos plantes. Nous quittons donc de bonne heure la Ferrière pour revenir à Allevard, en suivant la route carrossable tracée dernièrement sur la rive droite du Bréda.

Ce trajet ne nous montre que des plantes communes, telles que :

Gnaphalion uliginosum L.	Calluna vulgaris Salisb.
Asplenon septentrionale Sw.	Genista tinctoria L.

Le *Galeopsis sulfurea* Jord., dont le chemin est bordé au-dessus des usines d'Allevard, est notre seule capture de la matinée.

L'ascension si connue de Brame-Farine (1,214 mètres) occupe la seconde partie de la journée ; c'est pour nous plutôt une promenade de touriste qu'une exploration de botaniste, ainsi qu'en témoigne la pauvreté de la liste des plantes que nous trouvons chemin faisant :

Salvia glutinosa L.	Epilobion spicatum Laur.
Lasiagrostis argentea Link.	Trifolium rubens L.
Bupthalthmon salicifolium L.	— medium L.
Epipactis latifolia All.	Linon catharticum L.
Hippophaes rhamnoides L.	Betonice officinalis L.
Chloron perfoliatum L.	Pirola rotundifolia L.
Hieracium sticticifolium Vill.	Senecio flosculosus.
Cirsium acaule var. caulescens All.	Calluna vulgaris Salisb.
— palustre Scop.	Monotropion epiirrhizon (M. hypopitys L.)
Astrantia major L.	Scabiosa succisa L.
Ononis natrix L.	Inula Vaillantiana Vill.
Campanula glomerata L.	
— urticæfolia Schm.	

Le panorama splendide dont on jouit du haut de ce belvédère de 1,200 mètres d'élévation devait largement compenser les fatigues de l'ascension : à l'est, le massif de la Chartreuse et la plaine du Graisivaudan ; au sud, le Moucherotte et les principales sommités du Vercors jusqu'au mont Aiguille ; au nord, le massif des Bauges, le lac du Bourget entouré de ses montagnes, les sommets de la Maurienne et de la Tarantaise, surmontés de la croupe neigeuse du Mont-Blanc ; enfin à l'est, la vallée du Bréda et les nombreux pics neigeux du massif d'Alleverd et de Belledonne. Tel est le spectacle imposant que nous avons devant les yeux.

La Combe du Gleyzin surtout s'ouvre à l'est juste en face de Brame-Farine et nous pouvons l'embrasser tout entière d'un seul regard, en suivant des yeux et de la pensée le chemin que nous avons parcouru deux jours auparavant.

De retour à l'hôtel, nous nous occupons des préparatifs de notre départ que nous avons fixé au lendemain matin.

### III. — Pays de Lans et Royannais.

HERBORISATION DU 21 AOUT 1879. — *D'Alleverd à Villard-de-Lans, par Grenoble, Sassenage et les gorges d'Engins.* — Le pays de Lans et le Royannais devaient être la dernière étape de notre voyage.

La contrée que nous allions explorer est la partie septentrionale de ce long plateau montagneux qui se termine vers le mont Aiguille et qui forme comme les derniers alignements du système jurassique continué, après le Bugey, par le massif de la Grande-Chartreuse, celui des Quatre-Montagnes et le Vercors.

Légèrement incliné du sud au nord et de l'est à l'ouest, ce plateau déverse la plus grande partie de ses eaux, par le Furon et la Bourne, dans l'Isère et par celle-ci dans le Rhône. Nous allions parcourir les vallées arrosées par ces deux premiers cours d'eau, ainsi que la crête qui domine la Gresse et le Drac, au niveau de Villard-de-Lans.

C'était faire succéder l'étude d'une flore calcicole à celle d'une flore en majeure partie silicicole ; car le Vercors et le Royannais appartiennent aux étages supérieurs de la formation jurassique et aussi aux formations de la période crétacée.

Partis d'Allevard dans la matinée, nous arrivons rapidement par le chemin de fer à Grenoble, d'où le courrier nous transporte à Villard-de-Lans (1,040 mètres), près du confluent de la Bourne et du ruisseau de Corençon.

La route s'élève à cette altitude en remontant le cours du Furon par les gorges d'Engins, si justement réputées par leur beauté pittoresque. La vallée étroite, dominée de chaque côté par des rochers calcaires abrupts, couronnés de Sapins, ressemble trop à nos vallées du Bugey pour que j'aie à la décrire minutieusement : c'est le même aspect et la même grandeur sauvage.

Il est difficile d'herboriser en diligence ; nous notons cependant sur les murailles calcaires qui bordent la route de très-nombreuses touffes de *Silene saxifraga* L., de *Hieracium Jacquini-  
nianum* Vill. et *Potentilla caulescens* L. Le long de la route nous remarquons de nombreux pieds de *Buphtalmon salicifolium* L. et de *Sideritis hyssopifolia* L. C'était comme un avant-goût des récoltes que nous devons faire les jours suivants.

La soirée était assez avancée, quand le courrier nous débarqua à Villard-de-Lans, qui depuis quelques années, paraît être devenu une station d'été pour les valétudinaires ; aussi, trouvâmes-nous avec une certaine difficulté un logement, malgré l'existence de trois auberges dans le village.

HERBORISATION DU 22 AOUT. — *Le Col Vert et les pentes rocheuses avoisinantes.* — *Vallon des Fauces.* — *Pentes inférieures de la Moucherolle.* — Villard-de-Lans est dominé par un rocher de 2,031 mètres d'altitude, c'est le roc de Cornufion, qu'une galerie rocheuse de deux kilomètres de long environ (les rochers du Pas de l'Ours) relie au col de l'Arc et qu'une autre crête de rochers plus démantelés, de plusieurs kilomètres d'étendue, rattache à la Grande Moucherolle (2,289 mètres), c'est dans cette galerie à moitié écroulée et qui a rempli de ses débris les vallées sous-jacentes, que s'ouvre le Pas du Col Vert, d'un accès assez facile même aux mulets.

Nous résolûmes de visiter cette région et d'explorer ces pentes abruptes que les moutons paraissent avoir peu fréquentées.

Le sentier que nous suivons, après avoir traversé des champs où nous cueillons quelques pieds de *Bunion bulbocastanum* L.,

s'élève bientôt en longeant un petit bois de Sapins sur la limite duquel croissent :

Gnaphalium silvaticum L.	Digitalis grandiflora All.
Gentiane cruciata L.	Scabiosa lucida Vill.
Euphrasia officinalis L.	Alchemilla vulgaris L.
— cupræa Jord.	— alpina L.

Puis, il s'engage sur des pentes gazonnées, encombrées de débris calcaires et de blocs rocheux, tombés des sommets voisins et tapissés de :

Bupleurum petraeum L.	Sorbus Mougeotiana Soy. Vill.
Saxifraga aizoonia Jacq.	Thesium alpinum L.
Veronica saxatilis Jacq.	Carex ornithopoda Willd.
Daphne alpina L.	Valeriana montana L.
Kerneria saxatilis Rchb.	Globularia cordifolia L.
Arabis alpestris Schl.	Polygala comosum Schk.
Campanula pusilla Hæneke.	Gnaphalium dioicum L.
Erin <del>os</del> alpinus L.	Thlaspi Villarsianum Jord.
Hieracium pulmonarioideum Vill.	Alsine verna Bartl.
— Jacquinianum Vill.	Arctostaphylis officinalis Wimm.
Polygonatum vulgare.	

Quelques pieds de *Calluna vulgaris* Sal. et de *Rhododendron ferrugineum* L. sont bien faits pour nous surprendre dans ce milieu calcaire. — « La nature du sol a dû changer, dit notre compagnon Saint-Lager, le calcaire doit être ici mélangé avec des roches siliceuses. » — Quelques blocs erratiques de gneiss que nous apercevons nous paraissent d'abord être la cause de la présence en ce lieu de plantes silicoles ; mais plus nous montons, et plus les Rhododendron deviennent nombreux et serrés, si bien que nous nous trouvons bientôt dans un vrai champ de *Rhododendron* et de *Bruyères* ; nous constatons alors que, à ce niveau, un banc de sable fortement siliceux appartenant au grès vert coupe la montagne sur une épaisseur d'une dizaine de mètres environ et forme le support des plantes silicoles susdites. Nul doute que les parcelles de sable détachées par les eaux et transportées dans les parties inférieures ont suffi à la nourriture des quelques pieds que nous avons rencontrés plus bas.

Après avoir constaté cette nouvelle preuve de l'influence de la nature chimique du sol sur la végétation, nous continuons notre ascension en notant sur notre chemin :

*Juniperus alpina* Clus.  
*Erigeron glabratus* Hoppe.  
     — *alpinus* L.  
*Silene saxifraga* L.  
     — *nutans* L.  
     — *acaulis* L.  
     — *var. elongata*.  
*Saxifraga rotundifolia* L.  
     — *muscoidea* Wulf.  
*Carlina acaulis* L.  
*Alsine Villarsiana* M. K.  
*Trifolium badium* Schrob.  
     — *aureum* Poll.  
     — *spadiceum* L.  
*Dryas octopetala* L.  
*Leucantheum vulgare* Lam.  
*Orchis niger* Scap.  
     — *ustulatus* L.  
     — *viridis* Crantz.  
*Hypericon perforatum* L.  
*Alnus viridis* D C.  
*Hieracium Jacquinianum* Vill.  
     — *villosum* L.  
*Luzula nivea* D C.  
     — *sudetica* D C.  
     — *spicata*.  
*Veronica aphylla* L.  
     — *fruticulosa* L.  
     — *officinalis* L.  
     — *chamædrys* L.  
*Polypodium calcareum* Sm.  
*Nardus stricta* L.

*Linon catharticum* L.  
*Potentilla tormentilla* Nestl.  
*Blechnon boreale* Sw. (Spicant)  
*Carex pallescens* L.  
     — *sempervirens* Vill.  
*Gentiane verna* L.  
     — *angustifolia*.  
*Pedicularis gyroflexa* Vill.  
*Arenaria ciliata* L.  
*Anthyllis vulneraria, rubriflora* L.  
     — *montana* L.  
*Phyteuma orbiculare* L.  
*Carduus defloratus* L.  
*Crepis blattarioidea* Vill.  
*Drabe aizoides* L.  
*Senecio doronicifolius* L.  
*Gypsophila repens* L.  
*Sideritis hyssopifolia* L.  
*Calaminthe alpina* Lam.  
*Linon alpinum* Jacq.  
*Cacalia alpina* Jacq.  
*Poa alpina var. vivipara* L.  
*Avena montana* Vill.  
*Festuca glauca* Schrad.  
*Primula auriculata* L.  
*Cystopteris fragilis* Bernh.  
*Valeriana montana* L.  
*Helianthemum alpestre* D C.  
*Helleboros foetidus* L.  
*Anemone alpina* L.  
*Athamanta cretensis* L.  
*Diosanthos orophilum* Jord.

Nous étions ainsi arrivés au col. Là, dans les fentes des rochers escarpés dans lesquels le sentier est entaillé, nous pouvons cueillir encore :

*Salix retusa* L.  
*Cotoneaster tomentosa* Lindl.  
*Sedum atratum* L.  
*Laserpitium siler* L.  
*Sempervivum montanum* L.  
     — *arachnoideum* L.  
*Pedicularis gyroflexa* Vill.  
*Buphthalmum salicifolium* L.  
*Alsine tomentosa* (Bauhinorum) Gay

*Helianthemum alpestre* D C.  
*Androsaces villosum* L.  
*Anemone alpina* L.  
*Euphrasia minima* Schleich.  
*Hieracium saxatile* Vill.  
*Allium fallax* Don.  
*Centaurion scabiosifolium* L.  
*Campanula rhomboidalis* L.

Cette végétation riche et variée ne put nous distraire longtemps de l'incomparable panorama que nous avons sous les

yeux. A l'est, la vallée de la Gresse et celle du Drac s'étendent au-dessous de nous, dominées par de longues arêtes prolongées jusque dans le pays du Trièves que nous avons parcouru quelques jours auparavant et que nous avons actuellement sous les yeux dans toute son étendue. Plus loin, ce sont les montagnes de Notre-Dame de Vaux et de Sineipy, séparant la vallée du Drac de celle de Lamure ; puis les cimes interposées entre le pays de Lamure et celui du Valbonnais ; et dans le fond, les sommets neigeux de Taillefer et du Pelvoux. Au sud, le massif du Devoluy, et en face le mont Aiguille. Au nord, le roc de Cornufion nous cache Grenoble et une partie du massif de la Chartreuse ; mais la Dent de Crolles nous apparaît tout entière, ainsi que la vallée du Graisivaudan, le Bugey, le lac du Bourget et sa ceinture de hautes montagnes, les sommités de la Tarantaise et le massif imposant d'Allevard et de Belledonne séparés de Taillefer par la vaste échancrure de la Romanche au fond de laquelle le massif des Rousses se dresse avec sa couronne de glaciers. A l'ouest ce sont les chaînes parallèles du Vercors garnies de leurs forêts de Sapins et coupées par la cassure qui donne passage à la Bourne et que nous devons explorer demain.

Il faut nous arracher à ce spectacle magique. Nous suivons au sud les éboulis rocheux jusqu'au pied de la Mouchercolle, dans le vallon de la Fauge dont l'aspect aride et dénudé appelle l'attention. Dans ce trajet les chemins sont parsemés de :

Aronicum scorpioideum D C.	Sorbus aria Crantz.
Geranium silvaticum L.	Hieracium villosum L.
— phœum L.	— lactucifolium Arv. Touv.
Rumex scutatus L.	Digitalis grandiflora All.
Saxifraga oppositifolia L.	Diosanthos monspessulanum L.
Daphne mezerea L.	Veronica urticifolia L.
Juniperus alpina Clus.	Paris quadrifolia L.
Gentiana lutea L.	Rubus saxatilis L.
Hypericum fimbriatum Lam.	Lonicera alpigena L.
— lineolatum Jord.	Vaccinium myrtilum L.
Calaminthe grandiflora Mœnch.	

Dans le vallon de la Fauge nous cotoyons d'énormes blocs calcaires tombés des hauteurs voisines et tapissés de :

Potentilla caulescens L.	Euphrasia cuspidata (E. ericetorum Jord.)
Sedum dasyphyllum L.	
Globularia vulgaris L.	Silene saxifraga L.
Hieracium glaucum All.	Polystichon rigidum D C.

Nous nous hâtons de rentrer à l'hôtel pour préparer notre départ du lendemain.

HERBORISATION DU 23 AOUT. — *Vallée de la Bourne de Villars-de-Lans à Pont-en-Royans.* — Précédés de nos bagages, nous suivons à pied la route si pittoresque de Villard-de-Lans à Pont-en-Royans. Elle suit la Bourne, tantôt sur une rive, tantôt sur une autre, entaillée en grande partie dans le rocher et dominant à des hauteurs diverses le torrent qui gronde au-dessous d'elle. De hautes murailles calcaires couronnées de Sapins et aux formes variées et bizarres encadrent le tableau qui se transforme à chaque pas sur une longueur de 24 kilomètres.

Entre Villard-de-Lans et la Balme, sur les rochers qui bordent la route, nous remarquons :

Alysson montanum L.	Aconiton paniculatum Lam.
Papaver dubium L.	— napellum L.
Teucrium montanum L.	— anthorum L.
— botrydium L.	— lycocotum L.
Saxifraga aizoonia Jacq.	Lunaria rediviva L.
Silene saxifraga L.	Rubus idæus L.
— quadrifida L.	Campanula rotundifolia L.
Stachys alpinus L.	Allium fallax Don.
— rectus L.	Cacalia alpina Jacq.
Picris hieracioides L.	Hesperis matronalis L.
Bupthalamon salicifolium L.	Laserpitium siler L.
Artemisia absinthia L.	— latifolium L.
Rumex scutatus L.	Ptychotis heterophylla Koch.
Cirsium eriophorum Scop.	Linaria supina Desf.
Epilobion hirsutum L.	— striata D C.
— spicatum Lam.	Spiraea paniculata (Aruncus L.)
Calaminthe acina Clairv.	Potentilla caulescens L.
— grandiflora Mœneh.	Melampyron silvaticum L.
Thalictrum aquilegifolium L.	Diosanthos monspessulanum L.
Impatiens penduliflora. (I. Noli tangere L.)	Dentaria pinnata L.
Circœa alpina L.	Pyrethron parthenium Sm.
Mœhringia muscosa L.	Lychnis silvestris Hoppe.
Veronica urticæfolia L.	Salvia glutinosa L.
Linon catharticum L.	Elymos europæus L.
Festuca heterophylla Lam.	Euphrasia salisburgensis Fk.
Kernera saxatilis Rehb.	Lasiagrostis argentea D C.
Athamanta cretensis L.	Digitalis parviflora All.

Le hameau de la Balme est situé sur la Bourne, à 12 kilo-

mètres de Villard-de-Lans ; il partage l'étape en deux parties égales. Le Buis, qui est rare dans les environs de Villard, commence à se montrer ici en abondance ; il garnit les rochers qui bordent la route. En sa compagnie croissent un grand nombre d'espèces parmi lesquelles :

<i>Melica ciliata</i> L.	<i>Cirsium monspessulanum</i> All.
<i>Verbascum nigrum</i> L.	<i>Chironia</i> <sup>2<sup>n</sup></sup> <i>corymbosa</i> <sup>4<sup>m</sup></sup> Dulac. ( <i>Erythraea centaureum</i> )
<i>Erinus alpinus</i> L.	<i>Lactuca viminea</i> Link.
<i>Saponaria ocimoidea</i> L.	<i>Echinospermon lappulum</i> Lehm.
<i>Libanotis montana</i> All.	<i>Erysimum ochroleucum</i> D C.
<i>Valeriana tripteris</i> L.	<i>Chloron perfoliatum</i> L.
<i>Cytisus alpinus</i> Mill.	
<i>Pinguicula vulgaris</i> L.	

Après le village de Chaurance, les bords du chemin sont garnis en certains points de :

<i>Dorycnion suffruticosum</i> Vill.	<i>Inula montana</i> L.
<i>Althæa hirsuta</i> L.	<i>Stachys germanicus</i> L.
<i>Foeniculum vulgare</i> Gaertn.	<i>Echinops sphærocephala</i> L.
<i>Ruta graveolens</i> L.	

La correspondance du chemin de fer venait de partir quand nous arrivâmes à Pont-en-Royans : force nous fut de séjourner dans ce village, un des plus pittoresques de France.

Le lendemain le courrier nous transportait à Saint-Hilaire du Rosier d'où la Compagnie P.-L.-M. nous ramenait à Lyon.